



TILLICH, Paul, *Dogmatik. Marburger Vorlesung von 1925*

Werner Schüssler

Volume 44, numéro 1, février 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schüssler, W. (1988). Compte rendu de [TILLICH, Paul, *Dogmatik. Marburger Vorlesung von 1925*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(1), 118–120.  
<https://doi.org/10.7202/400364ar>

Malgré leur pertinence, les analyses de l'auteur peuvent encore laisser croire que le manichéisme n'est qu'un accident historique du jeu social. Or, très précisément, ce que manifeste le fou est autre chose. La position du tiers, quelle qu'elle soit, est toujours une position qui suppose une certaine exclusion. Privé de langage, le fou nous renvoie précisément à la considération de la structure même du langage qui est, nous disent les sémioticiens, de présenter la réalité comme l'opération de disjonctions arbitraires : blanc / non-blanc, bon / mauvais, juste / injuste. La conscience d'une réalité se structure de distinguer cette réalité de tout ce qui se différencie d'elle. Or dans ce sens, le manichéisme n'est-il pas une condition structurelle de la prise de conscience du monde ? Condition, certes — et là-dessus nous suivons pleinement l'auteur — qu'il faut dépasser pour accéder à celle de sujet humain capable de faire son histoire, mais condition qui est autre chose qu'un accident de parcours de l'histoire puisqu'elle s'inscrit dans la structure même du langage humain.

Cette dernière remarque nous renvoie d'ailleurs à cet autre tiers qu'est, en toute situation de langage, l'analyste. L'auteur, dans le cours de son travail, n'en fait que peu d'état spécifique et nous ne pouvons pas le lui reprocher puisque tel n'est pas son objet. Pourtant c'est sa position même, comme auteur, qui est ici en cause. La question du tiers analyste, qui pose celle de la pratique scientifique (autrement que dans sa dimension idéologique d'adjuvant des jeux du pouvoir), nous paraît elle aussi, dans ce tournant du siècle, une question extrêmement importante. Elle est à son tour la construction, sans cesse à remettre sur le métier, d'une distance qui représente un espace vital. Permettant de comprendre quelque chose aux enjeux des dualités sociales, elle inaugure foncièrement à leur égard un lieu de liberté. L'épistémologie, qui est le lieu propre de cette quête, n'est pas seulement une fantaisie de philosophe. Critique de la connaissance en train de se faire, elle est le creuset d'une pensée vivante et surtout, comme c'en est ici le projet, d'une praxéologie.

En ce sens, la trilogie de Jacques Grand'Maison ne nous apparaît pas seulement comme une critique sociale ou une réflexion destinée aux intervenants sociaux qui œuvrent à fleur de terrain. Elle nous apparaît comme le prolégomène d'une réflexion fondamentale qui certes, reste en grande partie à faire puisque, telle la prose de M. Jourdain, elle se fait ici sans se dire. Mais justement son mérite n'est-il pas, justement, de donner place à la philosophie ?

Raymond LEMIEUX

Paul TILlich, **Dogmatik**. *Marburger Vorlesung von 1925*, herausgegeben, eingeleitet und mit Anmerkungen und Registern versehen von Werner Schüssler, Düsseldorf, Patmos Verlag, 1986, 397 pages.

Cette nouvelle édition présente un cours de dogmatique donné par Paul Tillich à Marbourg au semestre d'été 1925, dont le manuscrit se trouve dans les archives Tillich de l'Université Harvard. Elle ouvre des perspectives toutes nouvelles à la recherche tillichienne. Car jusqu'à présent on ne connaissait pas de système théologique pleinement élaboré, datant de la période allemande de Tillich, comparable à la *Théologie systématique* des années 50 et 60. On avait seulement les 128 thèses de 1911, les 72 thèses de 1913, ainsi qu'un manuscrit de 170 thèses, intitulé « La structure de la connaissance religieuse », et publié par John Clayton, qui l'identifiait lui-même avec le cours donné par Tillich à Dresde au semestre d'hiver de 1927/28<sup>1</sup>. Mais cette *Dogmatique* de 1925 n'est pas seulement importante pour le développement de la pensée

1. John P. CLAYTON, *The Concept of Correlation*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1980, pp. 269-308 : « Die Gestalt der religiösen Erkenntnis ».

théologique de Paul Tillich ; elle constitue aussi un témoignage très original de la théologie protestante du début du XX<sup>e</sup> siècle. Avec cette *Dogmatique* de Marbourg, Tillich commençait vraiment le travail sur son «Système», comme il l'affirme lui-même dans l'introduction du troisième volume de sa *Théologie systématique*.

La raison qui l'a poussé à écrire ce cours de dogmatique était sa nomination comme professeur de théologie systématique à Marbourg en 1924. Tillich donna donc le cours pour la première fois au semestre d'été 1925. Mais en cette même année, il devint professeur de science des religions à l'école d'enseignement supérieur technique de Dresde. Il donna là encore ce cours de dogmatique durant trois semestres, du semestre d'hiver 1925/26 au semestre d'hiver 1926/27, sous le nouveau titre : « Principaux problèmes du christianisme (Doctrines chrétiennes de la foi I-III) ». L'année suivante, il professa ce même cours à Dresde pendant trois autres semestres, du semestre d'hiver 1927/28 au semestre d'hiver 1928/29. Mais cette fois, le cours portait trois titres différents. Le premier cours s'intitulait : « La connaissance religieuse » ; le deuxième cours : « L'interprétation religieuse de l'être » ; le troisième cours : « L'interprétation religieuse de l'histoire ». Le premier cours contenait l'introduction de la *Dogmatique* mais dans une nouvelle forme ; le deuxième cours présentait la première grande partie du même ouvrage ; le troisième cours comportait sa deuxième grande partie. Or Tillich était aussi professeur honoraire de philosophie de la religion et philosophie de la culture à Leipzig depuis 1927, et il y donnait en même temps ce triple cours. En 1929, il devint professeur de philosophie à Francfort, comme successeur du renommé philosophe Max Scheler. Il dut alors abandonner ses cours de théologie. Ce n'est qu'après son émigration aux États-Unis en 1933 qu'il reprit les cours de théologie systématique au Union Theological Seminary de New York.

Quelques semaines après que la nouvelle édition de la *Dogmatique* de 1925 fut mise en vente par la maison d'édition Patmos en Allemagne, Rév. Peter John a attiré mon attention sur un feuillet publicitaire de la maison d'édition Reichl, où la *Dogmatique* de Paul Tillich, sous le titre de « La structure de la connaissance religieuse », était annoncée comme devant paraître en deux volumes au cours de l'année 1930. Mais ces deux livres n'apparurent jamais. De nouvelles recherches de ma part dans les archives de Paul Tillich à l'Université Harvard ont donné des résultats très intéressants à ce sujet. Je les ai rapportés en détail dans un article antérieur publié en allemand<sup>2</sup>. Je voudrais seulement reprendre ici les points les plus importants. Dans les archives de Harvard, j'ai trouvé un manuscrit de Tillich portant le titre de «Système de la connaissance religieuse». Ce manuscrit est une nouvelle version de l'introduction de la *Dogmatique* et il est sans aucun doute identique au cours donné par Tillich à Dresde et Leipzig au semestre d'hiver 1927/28. John Clayton s'est donc trompé en ce qui concerne la date du manuscrit « La structure de la connaissance religieuse ». Ce manuscrit constitue plutôt encore une autre version de la *Dogmatique*, en vue de la publication par la maison d'édition Reichl. Une comparaison des deux manuscrits, «Système de la connaissance religieuse» et « La structure de la connaissance religieuse » avec la *Dogmatique* montre que Tillich a remplacé les paragraphes un à trois de la *Dogmatique* par les nouveaux paragraphes un à dix-sept du «Système de la connaissance religieuse» et par les nouveaux paragraphes un à vingt-neuf de « La structure de la connaissance religieuse ». La raison pour laquelle ces trois premiers paragraphes de la *Dogmatique* n'étaient pas retenus pour le nouvel ouvrage était sans doute qu'ils traitent explicitement du concept de la dogmatique. À partir du paragraphe dix-huit du premier manuscrit et du paragraphe trente du second, les deux manuscrits sont identiques aux paragraphes quatre et suivants de la *Dogmatique*.

2. W. SCHUESSLER, «Die *Dogmatik* Paul Tillichs in neuem Licht. Zwei Funde von Bedeutung für die Tillich-Forschung», in *Theologie und Philosophie* 62 (1987), pp. 243-252.

Comment peut-on rendre compte maintenant de ces différents changements de titres ? Dans le manuscrit « Système de la connaissance religieuse », Tillich lui-même explique que le mot « dogmatique » accentue trop la liaison du travail théologique au dogme ecclésiastique. Par ailleurs, l'expression « doctrine chrétienne de la foi » attire davantage l'attention sur la part subjective de la réalité religieuse que sur l'aspect objectif des matières religieuses. Et l'expression « théologie systématique » connote l'activité des facultés de théologie plutôt qu'un champ de connaissance. Voilà pourquoi Tillich préférerait, dans les années 1927 à 1929, l'expression « connaissance religieuse ». Par là il signifie deux choses : d'une part qu'il s'agit de connaissance, d'autre part qu'il s'agit d'une connaissance spécifique, d'une connaissance religieuse. Après son émigration aux États-Unis, Tillich désignera la même chose avec l'expression « théologie systématique ».

Tournons-nous maintenant vers le contenu de cette *Dogmatique* de 1925. Elle commence avec une citation de Nietzsche : « Il n'est point d'attaque sans un jeu de fanfare ». On peut lire tout l'ouvrage sous cette devise ; c'est vraiment son programme. Tillich poursuit cette attaque sur deux fronts. Il s'en prend d'abord à la « théologie de la fuite » des deux derniers siècles, qui soutenait une position finalement indéfendable et qui était ainsi forcée d'abandonner position après position. Ernst Troeltsch tirait alors la seule conclusion possible, en réduisant la dogmatique à l'histoire des religions. Là-dessus Tillich montre que la théologie considère toutes choses sous un aspect qui lui est spécifique ; elle ne peut donc pas tomber en contradiction avec la science. Mais la *Dogmatique* s'oppose tout autant à la « nouvelle orthodoxie » de Karl Barth, qui ne s'occupait plus des problèmes culturels. De Barth, Tillich critique l'accentuation unilatérale du « non », en soutenant lui-même le « oui » et le « non » de Dieu par rapport au monde. Par là, religion et culture reçoivent une valeur positive et ne sont plus simplement opposées à la révélation et à la foi. En ce sens, on peut considérer la *Dogmatique* comme la tentative de surmonter non seulement le radicalisme d'Ernst Troeltsch, mais tout aussi bien celui de Karl Barth. Et dans la critique qu'il fait de ces deux autres orientations, Tillich trouve sa propre voie. Cette voie est toute différente des voies dogmatiques précédentes. Tillich voit la réalité, et à partir de là il élabore ses problématiques, qu'il ne déduit pas simplement des concepts. Dans la *Dogmatique* on remarquera l'absence de plusieurs concepts de la tradition religieuse. Par contre on trouvera beaucoup de problèmes qui nous concernent de près. La *Dogmatique* est éloignée de tout biblicisme ; mais elle est ouverte à toutes les idées de la Bible. Dans ce sens, on peut dire qu'elle est une « démythologisation » de la tradition dogmatique de l'Église. On peut la comprendre comme une théologie philosophique qui essaie de pénétrer rationnellement ce qui se trouve donné dans l'évangile.

En plus de l'introduction, qu'on peut lire comme une théologie fondamentale, la *Dogmatique* est construite en trois grandes parties. Le dernier point de la deuxième partie et la troisième partie toute entière ne sont pas élaborés : il ne nous en reste que le schéma. La première partie traite de la création, la deuxième de la rédemption, et la troisième, de la perfection. Tillich utilise aussi pour cela les expressions : interprétation théologique de l'être, de l'histoire et du sens. Cette triple répartition nous rappelle la division classique : Dieu comme Père, Fils et Esprit Saint.

Voilà donc un ouvrage qui nous fait découvrir un autre aspect du grand renouveau théologique qui marqua les années 20 en Allemagne. Et comme il s'attaque aux questions fondamentales que notre monde moderne pose au christianisme, il est encore aujourd'hui un ouvrage d'actualité. Ceux pour qui le texte allemand de Tillich demeure inaccessible pourront se consoler, puisque le groupe de recherche « Paul Tillich » de l'Université Laval de Québec prépare actuellement la traduction française de cette *Dogmatique* de 1925.

Werner SCHÜSSLER